

## DÉAMBULATION PRINTANIÈRE AU JARDIN DES MÉMOIRES

DIANE LANDRY – 1958

Je suis née en 1958, l'année où Simone de Beauvoir a publié ses *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Elle a écrit :

« Je rêvais d'être ma propre cause et ma propre fin ; je pensais à présent que la littérature me permettrait de réaliser ce vœu. Elle m'assurerait une immortalité qui compenserait l'éternité perdue [...] En écrivant une œuvre nourrie de mon histoire, je me créerais moi-même à neuf et je justifierais mon existence. »



PHOTO DIANE LANDRY

Je me sens si fragilement mortelle hors de mes cahiers...

DIANE LANDRY – *L'offrande*

Les peupliers jouent aux oiseaux. Sous le ciel de juin qui se délite en petits fantômes moussus, je parcours les sentiers d'une mémoire vive qui s'estompe, dans le silence gris des fulgurances du destin.

Moi aussi je deviendrai transparente, aérienne. Je flotterai quelques mois dans l'esprit de ceux qui m'ont aimée. J'habiterai quelques larmes. On conservera un brin de mes affaires dans une enveloppe. Et, peut-être, mon journal intime.

Les mots alignés, les petits croquis. Mes vases communicants. Mes récits de vie truffés d'anecdotes, des milliers de pages croquantes à déguster durant des siècles. Mon offrande impérieuse au reste du monde. La confiture maison de mon passé, dans des pots Mason.

Me voilà bien damnée. À quoi bon retenir les souvenirs d'une existence qui grandit vers sa chute? J'effrite ma précieuse éternité à sceller les fruits mûrs de ma mémoire, pour une postérité qui n'advient pas.

L'espace collectif n'appartient pas aux poussières. La mémoire de l'infime, aussi extraordinaire soit-il, même gravé dans la pierre, finit par s'effacer.

*Ci-gît l'histoire extraordinaire d'une étincelle.*

Les flocons poursuivent leur danse céleste, virevoltent sur ma joue. Des baisers de soie. Que j'oublierai.